

Le joueur de flûte		Ruiné
Le club des trois		Souvenir, souvenir ...
Croire	<b>Livre 1</b>	Le quatrième de couverture
Que la fête commence		Je suis convaincu
L'héritage	Les chaînes de l'espoir	





## Le joueur de flûte

T'as pris ta bonne tête. Tu sais, celle qui retient un sourire au bord des lèvres. Un sourire prêt à jaillir à mon premier trait d'humour. Je suis content de te voir ainsi détendue, assez heureuse pour que cette journée nouvelle te donne envie d'être encore. Ce matin, en collectant chaussettes et habits épars dans la chambre, je pensais déjà que les heures à venir seraient jolies.

La lumière est belle. Toute en nuance comme souvent dans notre région. Je vois des souvenirs heureux et tout plein d'arcs en ciel passés à la postérité. Plus tard, le gîte très confortable que nous avons réservé, promet de réjouissantes saillies. Je sens notre désir contenu de la semaine laborieuse qui fait toc toc avec impatience. Et l'animal n'a rien de civilisé.

Tu introduis un CD de chants Mongols dans le lecteur. Tu l'écoutes religieusement. Je me concentre sur ma conduite en avalant un de mes persiflages puis, n'y tenant plus je chantonne. Ça sonne faux. Et tu souris. Et j'ai gagné un point bien être.

Tout va bien jusqu'au premier rond-point. Tu me dis alors tout doucement :

« Surtout ne t'énerve pas ! »

Je ne vais pas m'énerver. Je ne vais pas faire monter ma tension inutilement, te nuire et me nuire en foutant une ambiance délétère à notre escapade. Mais c'est difficile pour un sanguin de se contenir, de ne pas sortir comme un excité de son auto et de leur hur-

## Ruiné

Ecrire pour ne pas leur ressembler et ce, même si après demain ne ressemble à rien. Le faire, quoiqu'il m'en coûte.

Comment vivre autrement, avec ces formes et ces pensées en tête ? Comment vivre apaisé ?

Quand j'écris, je n'existe pas plus que ça, mais, si je m'arrête, je meurs à petit feu. Je me consume de l'intérieur et ce qui me brûle attise mes angoisses. Pour celui qui ignore le besoin de conjuguer en dansant avec les mots, il est difficile de comprendre cette attitude, cet entêtement à vouloir coucher des mots, encore et encore. De faire des phrases qui noircissent le papier, qui se destinent à de longs voyages vers d'autres horizons. Que d'autres regards puissent s'en emparer, se les accaparer.

Impossible de garder cette tête pleine de lettres folles. Je dois les extraire de mon gisant, car, dès lors qu'elles voient le jour, elles ne m'appartiennent plus pour se donner à la poésie, rien qu'à la poésie.

Je n'ai aucun besoin de notoriété mais j'ai le désir, somme toute assez simple, de voir échouer sur du papier imprimé les quelques lignes d'encre perfusées de mon sang. Qu'elles s'offrent à d'autres, qu'elles se partagent. Je sais qu'un jour des cœurs seront touchés, que des yeux esbaudis me feront honneur en s'embaumant. Comme quelques maudits l'ont déjà fait pour moi, en m'émouvant aux larmes. Les bons textes sont légion, j'en ai trouvés partout sans quête particulière. Au hasard des rencontres, d'idées en partage, en piochant çà et là, d'étagères poussiéreuses

## Le club des trois

Leurs regards se croisent. Nathalie s'attarde au fond de ses yeux puis, elle hoche la tête en signe d'assentiment. Sylvain tapote nerveusement sur le coin de la table en claquant du palais, la gorge sèche. Monique plonge son regard vers l'horizon lointain, un peu triste, un peu perdue. Pour une fois il ne prend pas la parole d'autorité. Sans doute le poids de l'enjeu et le besoin d'un nécessaire recul. Bel enjeu, beau projet et énorme investissement, tant financier que personnel et, pour de longues années. Le moment de sceller l'union à quatre est venu... à l'abri des indiscretions. Tout a été prévu depuis des mois, pourtant, ils sont tous les quatre un peu fébriles. Les vieux démons, la peur de l'échec, les catastrophes que tous leur prédisent : leurs mésententes où leur possible rupture et tout ce qui se construit autour de la crainte d'oser. L'inévitable mur quasi infranchissable qui se dresse par intermittence pour provoquer leurs indécisions et qui s'effondrera comme un château de cartes une fois la décision prise. Construire ensemble pour de nombreuses années, s'y préparer mais hésiter jusqu'au dernier moment en ressassant les mêmes choses, les mêmes points négatifs. Les « peut-être pas ». Les « peut-être que ».

Et de nouveau croire en leur bonne étoile.

Nathalie et lui ont moins peur, ils pourraient faire face à une éventuelle faillite de leur entreprise. Tous deux déracinés, ils ne sont pas vraiment attachés à l'endroit, peu enclin au culte des racines car les lieux d'où ils viennent sont peuplés d'amertumes et de mauvais souvenirs. Parce qu'ils appartiennent à l'espace qu'ils occupent, pour Monique et Sylvain, c'est très différent. Ainsi va la

## Souvenir, souvenir...

Quand j'étais petit garçon et que je n'apprenais pas mes leçons, j'avais un tendre ami qui fréquentait avec assiduité sa mère l'église. Un véritable petit ange pris par la foi dès le saut du lit. Nous fréquentions le curé du village. Il nous prit sous son aile protectrice et nous garda sous sa coupe quelques années pour nous enseigner les fondements de sa religion. L'homme n'étant point sodomite, nous n'eûmes pas à souffrir de gestes mal placés et pûmes pratiquer la bicyclette normalement.

Nous assistions régulièrement au catéchisme et aux assertions prosélytes propres à toutes les obédiences. Comme mes parents passaient leur temps à s'engueuler et parfois à se foutre sur la tronche, le curé fut pour moi un autre père. Je ne m'en suis jamais plaint car ce que je sais et gardé de morale, je lui en dois l'enseignement. A présent, je fréquente un autre sexe que le mien mais ce n'est pas la seule chose bien catholique dont je me réclame. Souvent je pense à Jérémy (le curé), je continue à me réclamer de lui. Je dois rendre hommage à sa bonne influence, témoigner de sa relative impartialité car jamais, me voyant hermétique à ses histoires saintes, il n'a pesé de son poids d'adulte. D'un autre côté convaincre un infidèle de naissance ne doit pas être aisé. Avant de mourir, de rejoindre son Dieu, Jérémy nous a conviés une dernière foi, mon ami et moi, pour nous dire son ultime au revoir.

« - Souvenez-vous les enfants et n'oubliez jamais que le fond de tous les problèmes, c'est l'absence de solidarité entre les hommes, pire encore, qu'ils la considèrent comme inévitable. Sou-

## Croire

Dimitri vitupère en bafouillant. Comme à son habitude, il donne un avis péremptoire sur le sujet concerné, et, comme d'habitude, il ne maîtrise pas ledit. Mais il est écouté. Son poids économique dans la cité est suffisant pour qu'il le soit. L'inquiétant pour son bien-être, ce n'est pas sa grande gueule qu'il ouvre à tous propos, mais son mauvais réflexe à se laisser vivre, sans rien y changer, tout en procrastinant. L'énergie qu'il lui a fallu pour en arriver là, ne s'est pas renouvelée. Avec le temps, Dimitri s'est empreint de lassitude et renonce à tout ce qui pourrait l'éveiller où l'enthousiasmer. Les heures passées à ne plus faire rien de neuf, ont dressé un mur infranchissable pour sa volonté mourante. A l'entendre l'archéologie est une passion... pour plus tard. Apprendre l'histoire aussi... à la retraite. Plus tard, toujours plus tard. Pour se donner bonne figure, il ne cause de rien ; fait du bruit avec sa bouche. C'est un peu court comme ambition, un peu réducteur pour le reste de ses jours et surtout déprimant. Le temps qu'il passe dans sa vie n'a plus aucun fil conducteur ; manque d'étincelles stimulantes.

Je coupe sa diatribe, un peu longue, sur les envahisseurs de son merveilleux pays, à qui, il réserve quelques lieux communs et lui dis :

« - Tu n'es qu'un vieux con, Dimitri.

- Comment ça vieux, je suis plus jeune que toi !

- La belle affaire... je vais t'expliquer pourquoi t'es con Dimitri.

- En m'insultant ?

- Pour moi, Dimitri, croire au temps que nous n'avons plus et que nous n'aurons plus jamais, c'est être vieux, attendre au-delà de

## Le quatrième de couverture

Allégorie. C'était son mot. Elle l'utilisait à tout propos avec quelques autres. Des mots que chacun connaît « de nom » tout en ignorant le sens. Elle, elle en donnait la signification à ceux qui la questionnaient. Avec gourmandise, doctement, un brin amusée, mais aussi, avec cette petite pointe de mépris propre à ceux qui en savent un peu... mais pas trop. Elle récitait son bréviaire (en l'occurrence Wikipédia) et concluait en général :

« - Nous ne pouvons pas tout savoir, après tout, nous sommes les descendants d'ichtyostéga. Quel chemin parcouru ! »

Et c'était reparti pour un tour.

La culture du quatrième de couverture, l'avis d'un préfacier célèbre (avec au préalable, la différence entre préface, prolégomènes, exorde, incipit et j'en oublie) donnaient à sa vie un côté superficielle. Seuls les ignorants l'adulaient.

A la longue, c'était plutôt rigolo. Je finis par bien l'aimer cette usurpatrice culturelle, reine de l'aphorisme et de la métaphore amphibie (d'ichtyostéga, bien sûr). Si Carmen était cultivée pour certains (et d'une certaine manière, elle l'était, puisqu'elle en retirait un profit), pour d'autres, elle n'était rien qu'un souffle inutile. Mais je tempérerais ce dernier avis car, Carmen avait le chic (d'ailleurs elle n'était que chic, grâce et petites pointes de mélancolie) pour confondre les vrais ignares. Je veux parler de tous ceux qui rient de leur ignorance ; comme si, le fait d'être, pouvait leur apporter autre chose qu'une couche de crasse.

« - Ainsi, disait Carmen en toisant sa victime, vous ne connaissez pas Mondrian, pas davantage Kandinsky ou Vasarely, et, vous

## Que la fête commence

Il pleurait et ses longs sanglots ne berçaient plus mon cœur de langueur. De voir sa grande carcasse agitée de tremblements, ça me faisait bizarre. Cette fébrilité ne collait pas avec son corps puissant. L'athlète qui fulgurait ou le capitaine Flamme étaient bien loin. Parfois il me regardait les yeux embués, avec cet air de chien battu que seuls les hommes arrivent à mimer correctement. Il était vraiment crédible en petit garçon fautif. Mais je ne voulais pas de petit garçon supplémentaire. Il m'a dit :

« - Clothilde... non pas toi, tu ne peux pas me faire ça... pas toi ! Si nous avons des problèmes, nous les résoudrons. Il suffit pour ça, d'un peu de bonne volonté !

- C'est fini Alain, fini de chez fini... mais ce n'est pas une raison pour te ridiculiser.

- Parce que tu me trouves ridicule ?

- Voilà un propos d'orgueilleux ! Mais oui, je trouve ton attitude ridicule. Pleurer au mieux sur un chouette passé et au pire sur toi même, ne changera rien ! Vois plutôt ce divorce comme un nouveau départ, Alain. Un nouveau départ, c'est aussi une promesse...

- Mais pourquoi tu me fais ça ?

- Je te l'ai déjà dit des centaines de fois.

- Alors redis le moi.

- Parce que mes yeux ne te voient plus un peu mieux que tu ne l'es en réalité, parce que ton odeur ne m'est plus indispensable pour respirer, parce que tes conversations commencent à m'ennuyer, parce que nous ne rêvons plus demain ensemble, parce

## **Je suis convaincu**

Ils m'emmerdent tous ces gens de convictions, prêts à tout pour défendre leurs idées bien arrêtées. Arrêtées pour convenances personnelles. Tous ces gens qui se bâtissent des théories, auxquelles ils ne croient pas vraiment, dans le seul but de couvrir leurs exactions ou leurs manques. Comment expliquer autrement les trahisons assumées et autres dénonciations ?

L'homme de convictions inébranlables garde la tête haute, son comportement est justifiable, voire honorable. C'est le petit gars qui part en croisade, torture et assassine en donnant à ses actes un sens, une raison bien gardée connue de tous pour sa grandeur. Le truc qui nous dépasse la grandeur, l'appel auquel on répond droit dans ses bottes. La conviction du troisième Reich en quelque sorte.

Tout ceci ne pourrait pas exister si l'homme avait assez de coronès pour se mirer dans la glace à intervalle régulier. Rien de mieux qu'un miroir pour se remettre en question, pour douter, faire la part des choses. Parce qu'avoir des convictions ne prouve qu'un manque d'approfondissement des sujets dont on parle. Comment peut-on être sûr d'avoir envisagé toutes les hypothèses lorsque l'on échafaude un raisonnement ? Seule la part intuitive donne de la valeur à notre avis ; elle seule nous fait basculer dans un sens ou dans un autre. Comme nous ne sommes sûrs de rien, nous ne devrions avoir que, et encore à la rigueur, d'intimes convictions. Bien plus en adéquation avec nos réalités, nos humeurs changeantes et notre réalisme intellectuel.

En fait, l'intérêt d'une vie est de se forger sans cesse de nouvelles convictions car c'est le seul moyen de ne pas trop en avoir de... définitives. Le seul moyen de ne pas perdre le mouvement. Le seul moyen de prendre du recul. Le seul moyen de s'imprégner des humeurs du temps.

Rien n'est plus faux qu'une certitude qui s'inscrit dans la durée et la défendre bec et ongles devient souvent dangereux comme l'acharnement à le faire qui est, à juste titre, assimilé à un acte réactionnaire. L'histoire regorge de théories, de doctrines échafaudées sur l'autel d'absolues convictions et qui s'avèrent non avérées, pour ne pas dire idiotes, quelques décennies plus tard. Les convictions sortent l'homme de sa torpeur en lui offrant les certitudes qui le rassurent. De là naissent les dogmes qui nous pourrissent la vie en rangeant notre cerveau dans des geôles étroites, en freinant notre libre à penser. Tout ceci est certes confortable mais pas très gratifiant, pas très admirable. Et nous avons besoin de nous admirer, de nous estimer...

Ainsi, quand une phrase commence par «je suis convaincu », je crains le pire. D'ailleurs convaincu en deux mots est suffisamment explicite.

## L'héritage

« -Papa ?

- Vouï.

- Tu nous avais promis !

- Promis quoi ?

- Un week-end aux Sables...

- On verra la semaine prochaine... mais...

- Mais ?

- Je ne peux rien te dire de concret, j'ai plein de boulot et je ne sais pas si ta mère sera disponible.

- C'est toujours pareil avec vous ! Vous n'avez jamais de temps pour nous ! Promets !

- Je ne promets pas ce que je ne suis pas sûr de tenir. »

Les enfants sont exigeants et croissent trop vite. Plus ils croissent et moins ils nous croient. Leur confiance s'effrite, leur affection « itou », ils nous prennent de moins en moins au sérieux. Qui pourrait leur reprocher ? Nous devenons des machines qui ont tout oublié de leurs fonctions de départ. Nous perdons l'aptitude d'être parent et même le désir de l'être encore. C'est fou ce qu'une petite graine, peut faire de ravage ! Nous engager jusqu'au trognon ! Avec nos sociétés moralisatrices qui nous surveillent, légifèrent jusqu'à notre intimité, que faire ? Sinon obéir, élever la marmaille dans les règles, avec en plus le devoir de l'aimer, de l'aduler, de la chérir et de tout lui pardonner !

Puis vient le temps des déceptions, quand nos enfants, devenus grands, lorgnent sur nos possessions. Ils se les partagent d'abord en pensée. Ils guettent ce qui leur revient de droit. Comme nous

## Les chaînes de l'espoir

Géraldine est désespérée. Tout ce qu'elle entreprend foire à mort. Les rêves qui se réalisent, sont pour les autres. Géraldine a beau prier, rien ne se passe comme espéré. Ainsi, quand elle rencontre Nicolas qui l'a fait craquer d'emblée (comment résister, quand tout chez l'autre, vous séduit ?), et bien, elle ne trouve rien d'autre à dire que rien. Comment ne pas se poser de questions devant cette attitude glandissime ? Sa mère et confidente, la rassure, la cajole et la pousse à ne pas perdre espoir. Mais rien ne marche. Nicolas n'est que la partie émergée. Bien d'autres souhaits sombrent comme des merdes. Limite dépressive, Géraldine ressasse pendant de longues nuits d'insomnies. Elle pleure sur son sort, sa malchance et toutes les opportunités qui ne sont jamais pour elle. Pourtant, Géraldine a de nombreux atouts. En tout cas, beaucoup en seraient satisfaits. Elle n'a rien d'une imbécile (sortie parmi les meilleures de l'école hôtelière), est d'un naturel plaisant (le sourire toujours en bandoulière, d'humeur égale), et son physique est agréable (pas un jour sans un regard enjoué). Pourtant, rien ne va. Elle travaille depuis trois ans dans une grande chaîne de restaurants et attend une promotion qui ne vient pas. Les garçons qui lui plaisent ne jettent pas le moindre regard sur elle. Quand ils la caresse des yeux, leurs intentions sont bien différentes de celles de Géraldine. Ses amis ne lui sont redevables de rien. Elle sent bien, comme ils ne s'inquiètent jamais pour elle « toujours la forme, toujours joyeuse », qu'ils ne lèveront pas le petit doigt en cas de pépin. Bref, tous les souhaits de Géraldine pour une vie meilleure, tout comme le moindre projet, s'écrasent en bouse sur



ISBN n° 979-10-96443-05-5  
Achévé d'imprimer en Juillet 2020  
Par Saxoprint à Clichy (Hauts-de-Seine)  
Imprimé en France